

JEUDI
2 FÉVRIER 1832.

PREMIÈRE ANNÉE.
N° 64.

Ce Journal paraît les Jeudi et Dimanche de chaque semaine.
On s'abonne à Lyon ; au Bureau du Journal, rue d'Amboise, barrière de fer ;
Au Bureau de la Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1^{er} étage ;
A la librairie de M. Babeuf, rue S. Dominique, Et à l'Imprimerie du Journal.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.



La Glaneuse,

JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

La Prison est le Séminaire des Patriotes.

LA LANTERNE MAGIQUE.

Lanterne magique... la pièce curieuse !...

Entendez-vous ces cris ? regardez, là, sur la place des Terreaux, ce hipède nomade descendu des montagnes de la Savoie. Arrêtez-vous un moment, approchez : le spectacle va commencer. Ecoutez, le Savoyard va parler.

Attention, messieurs et mesdames, nous allons commencer par le commencement. Il ne s'agit pas ici d'un spectacle dans lequel on vous fait voir monsieur le soleil et madame la lune ; c'est bien autre chose vraiment, et pour vous donner une preuve de la supériorité de ma lanterne magique, j'aurai l'honneur de vous observer qu'on ne paye qu'après avoir vu, et qu'on ne reçoit pas l'argent de ceux qui ne sont pas contents. Y sommes-nous ? attention ! Et toi, ma femme, ne va pas te tromper de ficelle.

Vous voyez d'abord, messieurs et mesdames, une grande maison située sur une grande place, les salons sont éclairés, le maître de la maison donne une soirée. C'est superbe, c'est magnifique ! Si vous remarquez des taches sur ce tableau, n'y faites pas attention, vous savez que depuis quelque temps on ne peut plus arriver dans cette maison sans se couvrir de boue.

Tire la ficelle.

Attention au second tableau. Ceci vous représente une mansarde habitée par un ouvrier. Il fut l'un de ceux qui chassèrent l'ancien propriétaire de la grande maison. Voyez sa figure pâle et souffrante ; sa femme et ses enfans que vous voyez là dans un coin, n'osent l'interroger. Il était sorti pour implorer la pitié du nouveau propriétaire qui jadis lui avait promis de l'ouvrage. Il revient la mort dans l'âme, ses dernières ressources sont épuisées, il ne lui reste que la mort ou l'infamie. Le choix est déjà fait : après avoir couvert

de baisers ses enfans qu'il recommande à la charité de ses voisins, il presse sa femme dans ses bras. Les deux malheureux vont s'élancer par cette fenêtre que vous voyez ouverte. C'est horrible, n'est-ce pas. Et celui qui lui avait fait de si belles promesses.... il danse.

Tire la ficelle.

Ceci vous représente une chambre à coucher. Regardez dans le fond ce cadavre suspendu à l'espagnolette de la croisée, c'est celui d'un grand prince. Voyez cette dame qui vient d'entrer. La terreur est peinte sur sa physionomie... Elle l'aimait ce prince qui était son ami, son protecteur. Il y a dix-huit mois que cet événement s'est passé ; et maintenant que fait cette grande dame ?... elle danse à la cour. Et le prince.....

Tire la ficelle.

Ceci vous représente. — Tire donc la ficelle. — Pas celle-là.... l'autre.

Pardon, excuse, messieurs et mesdames, c'est madame mon épouse qui a des distractions.

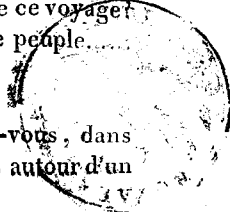
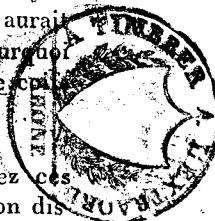
Ceci vous représente le salon du coiffeur le plus célèbre de la France. Il est facile de le reconnaître à son toupet et à ses épais favoris. Voyez-vous cette dame assise sur un fauteuil ; elle était grande et forte il y a un an, mais elle est tellement changée, qu'on aurait de la peine à la reconnaître ; et savez-vous pourquoi elle se trouve dans cet état ?.... c'est parce que le coiffeur lui a trop fait la queue.

Tire la ficelle.

Ceci vous représente la rade de Toulon. Voyez ces soldats ; ils vont s'embarquer sur ce vaisseau qu'on distingue là-bas dans le fond. On les envoie à Alger ; et voulez-vous savoir pourquoi on leur fait faire ce voyage ? C'est parce qu'ils n'ont pas voulu tirer sur le peuple. Les coquins !

Tire la ficelle.

Nous voici maintenant à Londres : voyez-vous, dans cette grande salle, ces cinq hommes réunis autour d'un



tapis vert ? Ils vont commencer une partie. Remarquez la dimension de leurs cartes. Attention : la partie est intéressante. Le Français cache son jeu, le Russe joue cartes sur table, l'Anglais triche et les autres attendent. Le Russe a déjà gagné une partie importante au frère du Français ; mais celui-ci a laissé faire. Maintenant le Français a voulu glisser une fausse carte ; mais le Russe s'est fâché : le Français lui a montré son jeu, et ce coquin de cosaque n'est pas encore content. Une dispute s'engage ; tous les joueurs tombent sur le Français : c'est un véritable *gâchis*.

Tire la ficelle.

Ceci vous représente une grande maison située sur la place des Terreaux. Voyez là, dans cette salle, cet animal curieux et intéressant ; c'est le *dogue* le plus extraordinaire qu'on ait jamais vu. Au premier commandement de son maître, il va sauter, aboyer et faire le mort. Remarquez surtout l'instinct de cet animal surprenant : son maître lui présente des boules blanches et des boules noires, et le dogue ne se trompe jamais : il rapporte toujours une boule blanche. Cet animal curieux va bientôt partir pour la grande ménagerie royale de Paris.

Tire la ficelle.

Ceci vous représente la grande place du peuple à Rome. Voyez toutes ces potences à chacune desquelles est suspendu un patriote romain. Les malheureux !... Rassurez-vous, Messieurs et Mesdames, notre Saint-Père, avant de les faire pendre, leur a donné sa bénédiction : ils iront tout droit en Paradis. Et l'ambassadeur français, que fait-il pendant qu'on pend ces patriotes ?... Il signe des invitations pour un bal.

Tire la ficelle.

Nous revenons maintenant à Lyon. Voyez-vous ces patrouilles qui parcourent les rues, et ces postes nombreux, et ces sentinelles, et ces pièces de canon ? Une grande insurrection éclatera demain dans la ville. On aurait bien voulu que ce fût pour aujourd'hui ; mais la police n'a pas encore terminé son travail. A demain donc, s'il fait beau.

Tire la ficelle.

Voyez-vous cet homme du peuple écrasé sous le poids d'un sac énorme rempli d'argent ? Il porte le budget. Remarquez à côté de lui ce grand, sec : c'est notre ami Casimir. Il prouve en ce moment à l'homme du peuple que plus le sac est lourd, moins il pèse.

Tire la ficelle.

Ceci vous représente la prison de Roanne. Cette pièce enfumée que vous voyez dans le fond, c'est la conciergerie. Elle est encombrée de patriotes entassés les uns sur les autres. Ils se désolent, sans doute !... Eh non ! Ils lisent dans l'avenir, se rient de l'acéribité du *Persil* lyonnais, chantent la *Marseillaise*, et applaudissent à la sérénade qui leur est donnée par leurs compatriotes.

Tire la ficelle.

Attention ! Messieurs et Mesdames. Ceci vous représente une carte de France couverte d'un voile funèbre. Voyez là ce point lumineux, éclairé par les rayons du soleil de juillet : c'est Paris. La Liberté soulève le voile ; les Français se réveillent. Voyez dans le fond les peuples

qui leur tendent les mains. Attention !... Une ère nouvelle va commencer : la Liberté fera le tour du monde. Tire la ficelle.

Pardon, excuse, Messieurs et Mesdames ! vous avez vu le commencement et voilà la fin. Si vous êtes contents, faites-en part à vos amis et à vos connaissances.

PROPHÉTIES

DE MATTHIEU LAENSBURG.

Février.

Il y aura dans ce mois une grande gelée qui fera glisser plusieurs hauts personnages... On sera peut-être obligé de casser la glace.

Mars.

Les tribunaux de Paris s'occuperont d'un procès scandaleux, dans lequel il s'agira de certain nœud formé par une baronne... Le froid continuera à régner entre un grand peuple et un grand citoyen... Des patriotes lyonnais, qui n'ont pas plus conspiré que vous et moi, seront jugés et acquittés au grand regret de quelqu'un qui veut une croix d'honneur à tout prix... Patriotes, garde à vous ! le dieu Mars préside à la guerre... Il y aura de fréquents orages, mais la foudre n'éclatera pas.

Avril.

On parlera beaucoup de souveraineté nationale, d'indépendance, de liberté... Poisson d'avril... Il y aura un grand réveil... Les redoutes ne seront plus redoutables... Grand coup de tonnerre parti du Nord.

Mai.

Les lauriers reverdiront... Grande insurrection... Une lutte générale s'engagera entre les peuples et les rois... Le coq chantera... L'aigle se réveillera... Grand *gâchis*... Le comte Lancelot renoncera à ses pompes... On fabriquera une grande quantité de poudre à canon... Concert dans une grande maison... On emportera la recette... Grande partie de chasse... Il régnera en France une épidémie qu'on guérira avec l'exercice et une infusion de balles et de boulets... Les premiers seront les derniers ; et les derniers seront les premiers.

Juin.

Grande victoire... Sainte alliance des peuples... La poule au pot... Fêtes, réjouissances... Cette fois l'olivier refléurira quoique ses racines ne soient plus couvertes de boue.

Juillet.

Grand anniversaire... Illuminations... Le peuple crie vive la liberté sans craindre les verroux...

Août.

Charivari à l'occasion d'un anniversaire... Incrédules confondus... Grande boutique d'épicier à vendre par cessation de commerce.

Septembre.

Belle espérance de vendange... Grand abattis de lois sur la presse... Grand bal dans lequel les légitimistes dansent la galoppe... Vieux habits, vieux galons...

Octobre.

Mort d'un grand personnage considérablement rapetissé... Grand banquet patriotique... Beaucoup de masques seront arrachés... Les paillasses politiques mourront de faim sur la place.

Novembre.

Feu de joie où l'on brûlera tous les oripeaux légitimistes... Représentation au bénéfice du peuple joué sur tous les théâtres de la nation.

Décembre.

La confiance renaît... Le commerce refleurit... Gaîté, joie et fêtes publiques... Il n'y aura rien de changé... Il y aura que quelques polichinelles de moins et la liberté de plus.

CATÉCHISME D'UN PROCUREUR DU ROI.

Qu'on tombe sur les auteurs !
Qu'on prenne les rédacteurs !
Qu'on gobe les directeurs !
Qu'on happe les imprimeurs !
Et tous les compositeurs !
Qu'on arrête les porteurs !
Qu'on saisisse les plieurs !
Qu'on empoigne les lecteurs !
Qu'on harponne les rieurs !
Et tous les approbateurs !
Enfin, gloire aux délateurs !
Et croix à tous les procureurs !

CONVERSATION POPULAIRE.

Marteau, serrurier.

Rabot, menuisier.

Navette, ouvrier en soie.

Marteau. Eh, dites donc, les autres, quoiqu'il y a de nouveau ?

Navette. Les patrouilles.

Marteau. Et pis encore ?

Rabot. Les patrouilles.

Marteau. Ah ça, qui qui m'expliquera donc à quoi qu'elles servent ces patrouilles ?

Navette. C'est pour consoler les ouvriers depuis qu'il n'est plus emplacardé.

Rabot. Oh ! c'est consolation. C'est ben plutôt parce que la police a peur que vous fassiez les mauvaises têtes.

Navette. Ah ben l'pus souvent, les ouvriers se garderont bien de recommencer la danse, ils paient toujours les violons.

Marteau. Et de quoi donc qu'elle a peur la police ?

Rabot. (Avec mystère). On dit que les carlistes

conspirent et qu'ils donnent de l'argent aux ouvriers pour qu'ils conspirassent.

Navette. Ah laisse-moi donc, les carlistes, vois-tu, c'est des cornichons. S'ils nous donnent de l'argent, nous le prendrons et lorsqu'ils voudront conspirer nous nous en servirons pour acheter de la poudre et nous les ferons joliment danser avec leur légitimité.

Marteau. Mais quoiqu'ils disent de ça les militaires.

Navette. Ils disent que c'est une fameuse scie et qu'ils aimeraient mieux aller broser les Russes que de remplir ici les fonctions de gardes de nuit.

Rabot. Et si par hasard c'est une frime de la police ?

Navette. Et pour de quoi ?

Rabot. Ah, j'en sais rien.... Cependant, si c'était pour donner l'exemple à la garde nationale qu'on va réorganiser.

Navette. La garde nationale.... Elle en a plein le dos. Nous demandons du pain, on lui dit que nous voulons piller ; les ceux qui le croient ils prennent les armes, les ceux qui le croient pas ils restent chez eux, et v'là qu'on les licencie tous. Le gouvernement aurait ben pu trouver un juste-milieu.

Marteau. Il faut ben cependant qu'il y ait quelque motif pour mettre ainsi la garnison sur les dens.

Rabot. (Bien bas). On dit que les ceux qui ont été empoignés depuis ce qu'ils appellent l'événement, ils ont formé une grande conspiration, qui doit éclater la première nuit où il fera un beau clair de lune. Ils ont déjà ramassé cent livres de poudre qu'est caché dans la prison au foud d'un puits. Un de mes camarades m'a dit qu'il avait vu entrer à Roanne une douzaine de conspirateurs qu'avaient chacun une pièce de canon dans sa poche.

Navette. Tout ça c'est des bêtises.

Rabot. Mais alors pourquoi les soldats ils patrouillent-ils toujours ?

Marteau. Eh ben moi, je vas vous expliquer ça : Il n'y a pas plus de révolution que sur ma main ; et la police le sait mieux que vous et moi. Mais, voyez-vous, il y a dans ce moment un fameux mic-mac à Paris : et, comme depuis l'événement de juillet nous avons la manie de nous occuper de tout ce qu'on fait là-bas, quoiqu'on nous dise que ça nous regarde pas, et que notre affaire à nous est de payer et de nous taire, eh ben ! la police a voulu nous donner de l'occupation : et c'est tellement vrai, que depuis quelques jours je lis pus les journaux de Paris. Je m'occupe plus que de la grande *conspiration* qui doit éclater incessamment. Chaque fois que je rencontre un de mes amis, nous parlons *conspiration*, à l'atelier *conspiration* ; au cabaret *conspiration* ; chacun se demande : L'avez-vous rencontrée ? Où est-elle ? Par où a-t-elle passé ? Eh ben ! voyez-vous, quand nous parlons *conspiration*, nous ne parlons ni du *gouvernement*, ni du *budget*, ni de la *liste civile*, ni de la *paix*, ni de la *guerre*. Comprenez-vous maintenant pourquoi que les militaires *patrouillent* ?

Rabot. Tiens ! t'as peut-être raison.

Navette. On nous tire donc une carotte ?

Marteau. Comme tu dis. Reste à savoir qui avalera le bouillon.

RECETTE POUR DEVENIR MAIRE.

Il faut d'abord être laid. Cette condition n'est pas essentielle, mais elle est très importante, et si vous la possédez, le succès est assuré.

Vous devez ensuite être doué d'une flexibilité dorsale à toute épreuve; plus vous vous courberez bas, et plutôt vous parviendrez.

Si vous êtes obscur et ignoré, tâchez de vous distinguer de la foule par la singularité de votre costume ou de votre coiffure.

Il ne vous manquera plus que d'être médecin ou apothicaire.

Maintenant, attendez une occasion: le passage d'un grand citoyen, par exemple, ou un changement de ministère. Dès que cette occasion se présentera, saisissez-la aux cheveux, et lorsque vous aurez obtenu l'objet de vos constantes sollicitudes, crampez-vous au pouvoir, et soyez toujours maire *quand même*.

ESSAI

Sur les moyens de faire cesser la détresse de la Fabrique.

Par E. BEAUNE, professeur à l'institution St-Clair ().*

Le cadre de notre feuille ne nous permet pas d'analyser la brochure de M. Beaune; nous ne pouvons qu'en recommander la lecture aux fabricans et aux économistes de Lyon. Après avoir établi que l'horrible catastrophe de novembre fut un accident nécessaire de l'imprévoyance des agens du pouvoir, l'auteur examine les causes de la détresse de l'industrie lyonnaise. La principale, selon lui, est l'insuffisance des débouchés. Après avoir indiqué les moyens de remédier à cette insuffisance, M. Beaune fait un appel aux conseils municipaux de Lyon, de la Croix-Rousse et de la Guillotière:

« Il ne s'agit pas moins pour eux que de déterminer la désertion de plus d'un cinquième des habitans, ou d'être sans cesse menacés par des besoins d'autant plus impérieux, qu'ils sont réels et dignes d'intérêt. D'ailleurs, les sommes qu'ils seront sans doute obligés de voter pour satisfaire à la faim de plusieurs milliers de familles, égaleront la différence de l'impôt actuel à l'impôt abaissé; et il vaut mieux donner à l'homme du travail qui l'élève et l'honore à ses propres yeux, que de lui jeter l'aumône qui l'avilit, restreint l'exercice de ses nobles facultés, et le voue à une incurable paresse. Il faudrait surtout ne pas retarder les bienfaits que le peuple doit recevoir d'un nouvel ordre de choses devenu nécessaire: le bien promptement fait double de valeur; et quand le temps des sacrifices est arrivé, il vaut mieux avoir à en diriger l'emploi, que de se les laisser arracher, pour qu'ils soient consommés sans fruit. »

(*) Chez Baron, libraire, rue Clermont.

Bravo! M. Beaune, vous comprenez votre siècle; vous sympathisez avec cette classe nombreuse dont on s'obstine à méconnaître les droits. Votre voix serait-elle entendue? Non, mille fois non..... Tant que la main de plomb du juste-milieu pèsera sur la France, tant qu'on parlera au peuple de la nécessité des impôts indirects et de la splendeur du trône, il y aura guerre ouverte entre les gouvernans et les gouvernés. Quel sera le fruit de cette affreuse collision? Nous n'osons interroger l'avenir.

- Nous recevons à l'instant une brochure intitulée: *Exposition descriptive de la fabrique de rubans de St-Etienne*. Par S. DRIVON, passementier. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

LYON.

Notre Gérant comparait aujourd'hui devant la quatrième Chambre de la Cour royale, qui doit statuer sur l'appel du jugement de police correctionnelle interjeté par le Ministère public. Attendons en silence l'arrêt de nos juges; nous saurons plus tard stigmatiser le Magistrat qui poursuit notre journal avec un acharnement que nous ne craindrons pas de qualifier. Nous possédons à cet égard un document curieux, qui figurera avec nos commentaires dans notre prochain Numéro.

GLANE.

- Nous connaissons certain personnage qui ne porte plus de parapluie... Il ne craint plus le soleil de juillet.

- Le journal l'Opinion a été saisi... Nous n'avions pas besoin de cette saisie pour savoir que nos ministres voudraient que nous n'eussions pas d'opinion,

- Quel est le juste-milieu entre la censure et la liberté de la presse? - La saisie des journaux.

- Si j'étais roi de France, disait Frédéric, il ne se tirerait pas un coup de canon en Europe sans ma permission. Depuis dix-huit mois, nos ministres ne sont pas aussi exigeants que le roi de Prusse.

- Les ministres poursuivent les St-Simoniens, ils craignent de se voir appliquer cette maxime: *A chacun selon ses œuvres*.

- Le Courrier de Lyon soutient le Ministère... Décidément c'est une feuille de cabinet.

- MM. Jars, Fulchiron et Prunelle n'ont pas protesté; ce sont des députés civils!

- M. Prunelle se dit l'élu du peuple. Les dix-neuf vingtièmes de la population lui donnent un démenti.

- On a vu entrer à l'Hôtel-de-Ville des chevaux de frise ce n'est pas étonnant; on en voit sortir tant d'ânes défrisés.

- Nous connaissons un médecin qui possède une belle bibliothèque... On y remarque beaucoup de livres de prix.

- Les bons rois sont ceux qui n'ont pas de favoris.

- Qu'y a-t-il à louer dans le gouvernement sous lequel nous vivons?... Des boutiques.

- Voulez-vous conserver des cornichons? Enveloppez-les dans une feuille du Courrier de Lyon.

J. A. GRANIER, Gérant.